

Après avoir établi la majesté de la critique et dans l'intérêt de l'art et dans celui de l'artiste, après avoir exposé toutes les difficultés qui entourent l'écrivain et toutes les qualités que réclame la mission de juge impartial, M. Alphonse Dupasquier conclut que la critique d'amateur est la seule convenable, la seule utile, la seule possible. Plus d'une raison milite en sa faveur. Les rivalités de talent et d'école, les influences de coterie, les préjugés d'ateliers, seront toujours autant d'obstacles pour que la plume du critique soit bien tenue par la main habituée à manier le pinceau.

Tout cela a été judicieusement déduit. Il y a de l'esprit et de l'érudition dans cette préface, où l'auteur fait sa profession de foi, et avoue qu'il cherche dans une œuvre plutôt ses qualités que ses défauts.

Nous ne connaissons encore que la première partie de l'Art à Lyon, et déjà même les feuilletons du *Courrier* nous avaient initié à la plupart des jugements qui s'y trouvent formulés avec autant d'optimisme que de bon goût. M. Alphonse Dupasquier réhabilite de tout son pouvoir notre cité aux yeux du monde intellectuel et artistique. Il rend hommage à notre commerce, et il fait en cela acte de justice, en lui accordant les honneurs de la fondation d'une société qui peut amener les plus heureux résultats et jeter sur notre ville, si positive jusqu'ici, un reflet tout nouveau pour elle, un reflet d'art et de poésie. Il nous donne la statistique de nos artistes, fruit glorieux de notre école lyonnaise, et il aborde notre Exposition avec deux de ses plus beaux noms. Flandrin et Bonfond. Deux lithographies, assez malheureuses d'exécution, représentant *le Vœu à la Madone* et *le Dante et Virgile*, accompagnent le texte de cette livraison, remarquable à la fois par le style et le résultat typographique.

LÉON BORREL.